

La Normandie jette un pont entre financiers et repreneurs

La Normandie n'a pas la densité de PME des Pays de la Loire ni le vivier d'entrepreneurs de renom qui fait la fierté de la Bretagne. Elle n'a pas hérité non plus d'un capitalisme familial qui a fait les grandes dynasties industrielles du Nord Pas-de-Calais. Pourtant, sa position au carrefour de ces régions, sa grande proximité avec Paris, son tissu de petites PME industrielles, la qualité de son réseau autoroutier et son cadre de vie inimitable en font une région convoitée par des centaines de cadres franciliens désireux de se réinventer une nouvelle vie professionnelle. Et ce réservoir de repreneurs individuels, c'est probablement la grande chance de la Normandie pour fixer et pérenniser sur son territoire des milliers de petites PME qui, sans cela, sont la cible de groupes industriels nationaux en mal de croissance externe.

➔ DOSSIER RÉALISÉ PAR MARC CHAMOREL

Face à ce mouvement de concentration de certaines grandes filières – matériaux de construction, pharmacie, agroalimentaire, automobile, mécanique, métallurgie – qui fragilise l'éco-système normand en accélérant la fuite des sièges sociaux vers la région parisienne, les reprises en LBO par des quadras d'envergure sont une alternative aujourd'hui encouragée par l'ensemble des acteurs économiques régionaux. Pour leur capacité reconnue à fixer l'emploi, bien sûr, mais pas seulement. En permettant aux opérateurs locaux de passer d'un stade de petite PME à un statut de « gazelle » à la Française réalisant entre 50 et 250 M€ de chiffre d'affaires, ces reprises par des managers chevronnés épaulés par des investisseurs financiers sont celles qui ont les meilleures chances de donner à la Normandie cette strate de champions régionaux et de numéros 1 mondiaux qui lui fait tant défaut aujourd'hui.

Reste à savoir si les conditions sont réunies en termes de dispositifs d'accompagnement et d'outils de financement en fonds propres pour sensibiliser les cédants normands à l'intérêt des montages faisant appel au capital investissement et surtout encourager des vocations de repreneurs individuels parmi la population des cadres dirigeants locaux ou parisiens. Et à cette question, les réponses apportées ces deux dernières années tant par les institutionnels locaux que par les acteurs du capital investissement de proximité vont dans le bon sens.

Aiguillonnées par un Medef haut-normand qui a été moteur dans la création de clubs de repreneurs à Fécamp, au Havre et demain à Rouen, et a initié un très salubre rassemblement des professionnels normands au sein du réseau ACCENT, les CCI ont su de leur côté mettre en place des outils complémentaires – diagnostics cédants, fichiers de repreneurs qualifiés, mise en ligne d'offres de cessions sur Internet – et coordonner au niveau régional des dispositifs ad hoc d'accompagnement des cédants et des repreneurs – TRANSPME en Basse-Normandie et Action Pérennité en Haute-Normandie. Côté financement, à travers des véhicules dédiés comme NCI Gestion, le chef de file du capital investissement normand recapitalisé à hauteur de 85 M€, des FIP opérant sur la Haute et Basse Normandie, et des clubs de business angels, la Normandie est aujourd'hui capable de financer en toute autonomie la très grande majorité de ses LBO locaux.

Dotées de guichets mieux identifiés, de professionnels agréés travaillant en réseau et de capitaux abondants prêts à s'investir au capital d'entreprises régionales à l'occasion de leur transmission ou de leur développement, les grandes agglomérations normandes ont aujourd'hui toutes les cartes en main pour faire barrage au pillage de ses pépites par des poids lourds nationaux. A l'instar de ses grandes voisines, il ne reste plus à la Normandie qu'à écrire les success story de quelques « Guillaume Le Conquérant » de la reprise d'entreprise pour se forger l'aura qui lui manque et susciter de nouvelles vocations chez les repreneurs de moins de 40 ans.

